

THÉÂTRE
NATIONAL
DE LA
CÔTE D'AZUR
DIRECTION ARIAN TRAIKOP

ANÉANTIS

Texte

Sarah Kane

Mise en scène

Louis Do de Lencquesaing

DU 25 AVRIL AU 28 MAI 2000 - PETIT THÉÂTRE

ANÉANTIS

Texte **Sarah Kane**

Mise en scène **Louis Do de Lencquesaing**

Collaboration **Claude Duneton**

Scénographie et lumière **Jean-Pierre Laporte, Agathe Argod**

Costumes **Ouria Khouli**

Musiques **Pascal Pottier**

Son **Anne Dorémus, Pascal Pottier**

Maquillage **Paillette**

Accessoires **Emmanuelle Ragogna**

Assistante mise en scène **Marie Potonet**

Avec

Eric Elmosnino, le soldat

Pascal Gregory, Ian

Alexia Monduit, Cate

Directeur technique **Francis Charles**

Directeur technique adjoint **Daniel Touloumet**

Régisseur scène **Yves Joubert**

Chef machiniste **Jean-Pierre Croquet**

Machinistes **Paul Millet, John Guénin, Clément Derenty, Baptiste Vitez**

Régisseur lumière **Frédéric Ronnel**

Chef électricien **André Racle**

Electriciens **Manuel Nechaoui, Sébastien Degoille, Sophie Pierre**

Régisseur son **Anne Dorémus**

Habillements **Sophie Seynaeve**

Secrétariat technique **Fatima Deboucha**

Construction des décors

Comédie de Saint-Etienne Centre Dramatique National

Production

Act/Théâtre National de la Colline/

Comédie de Saint-Etienne Centre Dramatique National.

Avec l'aide à la création de Thécif - Région Ile de France.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Durée du spectacle 1h40



Inrockuptibles

[...] La pièce de Sarah Kane commence comme un drame relationnel classique, elle est construite à la manière d'un *well-made play* conventionnel, un homme, une femme, la situation claustrophobique d'un lieu fermé, qui est ici la chambre d'un hôtel de luxe. Dehors, devant la porte, il y a le monde extérieur, auquel colle d'emblée, il est vrai, et dès la première scène, une existence anonyme et fantomatique, quelque chose de singulièrement menaçant qui va insidieusement se concrétiser. La première didascalie ancre la pièce dans la réalité sociale. Le décor décrit correspond exactement à l'image mimétique traditionnelle d'une représentation réaliste, et Ian et Cate sont dénotés selon leur appartenance de classe et leur origine régionale. Pendant un assez long moment, il semble que Sarah Kane, même si elle emploie des moyens radicalement réduits, ne présente rien d'autre que deux personnages qui parlent ensemble : d'eux-mêmes, des problèmes du présent, de leur histoire ensemble - un couple inégal qui entreprend de se déchirer, d'abord verbalement puis de plus en plus physiquement, qui se réconcilie à nouveau jusqu'à ce qu'une nouvelle querelle éclate, et c'est l'escalade brutale. Tout indique qu'il s'agit d'un constat à propos d'une maltraitance quotidienne et des hiérarchies de pouvoir qui existent depuis toujours entre les sexes, et dans lesquelles le racisme, la discrimination et la présentation médiatique et sans scrupule des événements jouent un rôle porteur. Il

s'agit donc d'une bataille en chambre à forte charge critique et sociale.

L'irruption du soldat place soudain la pièce sur un nouveau plan, nous fait sortir de l'affrontement privé et oriente définitivement la pièce vers sa dimension politique. À côté de cette rupture dans le contenu, il s'instaure simultanément une irritation au point de vue de la forme, un mouvement subversif qui, rétroactivement, dévoile comme pur piège le réalisme de la pièce qui prévalait jusqu'alors. Car avec la détonation qui déchire un espace que l'on croyait jusqu'alors sûr, s'accomplit un changement paradigmatique de la scène théâtrale qui vient briser le drame antérieur. Depuis le début, la communication tout à fait fragmentaire d'informations, la langue ramassée de manière elliptique, les mots isolés et les tournures répétées circulairement, à la manière d'un leitmotiv, tout cela avait aussi constamment créé de la distance, et la stricte économie et la précision des dialogues avaient miné le primat de l'imitation réaliste. Avec l'explosion de la guerre qui laisse ouverte la question de qui exactement combat, qui et où, la pièce prend finalement l'allure d'un cauchemar surréel, qui pour autant ne perd pas de vue le « monde réel ». [...]

Bien que Sarah Kane ait dit que le point de départ de sa pièce était les images télévisées du siège de la ville bosniaque de Srebrenica, *Anéantis* ne veut ni analyser une guerre précise ni en transposer une

sur la scène. Cela pourrait se passer dans l'ex-Yougoslavie, en Tchétchénie, au Rwanda ou directement devant notre porte. Ce n'est pas non plus forcément le conflit spécifiquement militaire qui fait l'objet du débat : sans le pathos d'un protagoniste, plutôt laconique, sans commentaire et parfois même avec un humour tout en profondeur, Kane montre comment sans rupture une agression latente s'évase vers l'extérieur, vire au monstrueux, à chaque moment et partout. À quel moment a lieu le premier tir, cela est d'une importance secondaire car, dès le commencement du texte, le viol de Cate a déjà eu lieu depuis longtemps au niveau psychique et aussi bien Ian que Cate sont des mutilés, chacun à leur manière. L'irruption du soldat joue donc plutôt le rôle d'un axe en miroir qui va dans d'autres conditions répéter tout le processus antérieur et « le chaos qui s'est installé dans les âmes des personnages, surgit comme un reflet du monde extérieur sur le monde intérieur » (*Süddeutsche Zeitung*). Dans cette mesure, si l'on y regarde de plus près, *Anéantis* est moins une pièce sur la guerre qu'une fantasmagorie de la paix - cette pièce jette un œil derrière les façades de la civilisation et elle en dévoile la fragilité. [...]

Nils Tabert

Texte français Henri-Alexis Baatsch

Extrait de « Sarah Kanes *Zerbombt* » in *Spectaculum*, vol. 63,
Suhrkamp Verlag, Francfort-sur-le-Main, 1997

Petit Théâtre

du 25 avril au 28 mai 2000

mardi 19h

du mercredi au samedi 21h

dimanche 16h - relâche lundi

Les mardis de la Colline

les mardis à 19h - tarif unique 110 F

Rendez-vous

Débat autour du spectacle **ANÉANTIS**

Mardi 9 mai 2000, à l'issue de la représentation,
en présence de l'équipe artistique du spectacle.

**dans le Grand Théâtre,
du 12 mai au 25 juin 2000**

CAFÉ

Texte **Edward Bond**

Mise en scène **Alain Françon**

Ces entreprises soutiennent le Théâtre National de la Colline
et ont adhéré à Colline Création :

EDF GDF Services Paris Aurore

CL2 Editions de l'Amandier

Paribas

Synthélabo